

8-9-73

# L'inauguration du grand orgue de l'église Saint-Martin

## Une soirée émouvante avec André Marchal

A Hendaye, dans une ravissante petite villa aux murs jaunes et aux volets marron, nous avions rencontré, voici une dizaine d'années, le maître organiste André Marchal.

Il était seul dans cette demeure, seul dans un grand trou noir. Dieu ne lui avait pas donné la vue.

C'était au cours d'une interview. Pendant que nous dégustions de succulents bonbons au chocolat — c'est son petit péché mignon — durant des minutes hélas trop courtes, il interpréta quelques œuvres à notre grand émerveillement. Il souriait tout en promenant ses doigts sur les claviers, heureux de vivre, heureux d'être certain de nous faire aimer ce qui est toute sa vie. A pas feutrés, à mots chuchotés, avant de nous raccompagner à la porte de son logis, il nous remercia d'avoir bien voulu l'écouter.

Nous venions de connaître un grand seigneur, un grand artiste, un être d'une infinie bonté.

Samedi soir, sous la nef de l'église Saint-Martin, André Marchal a marqué de son empreinte l'un des sommets de la saison musicale sur la Côte Basque. Il est resté lui-même.

La maison de Dieu était trop petite pour contenir la foule de tous ceux qui avaient tenu à assister à ce concert, lequel marquait la restauration des orgues de l'église où tant de générations de Biarrots ont reçu les Saints-Sacrements.

1908-1973

L'église Saint-Martin a maintenant le privilège d'être dotée d'un grand orgue entièrement neuf, venant remplacer à sa tribune le vieil instrument Wenner, deux claviers, douze jeux, installé en 1908.

Le nouvel orgue est doté de trente-trois jeux, répartis sur trois claviers manuels et un pédalier de trente-deux notes. Sa composition met en évidence les trois familles de jeux. Ce magnifique instrument est l'orgueil de la paroisse et tous les fidèles qui se pressaient sur les bancs peuvent exprimer leur reconnaissance à tous ceux qui ont œuvré pour son installation et son financement, spécialement la ville de Biarritz. Mais si un souvenir était présent à ce concert d'inauguration, c'est bien celui du très regretté maître de chapelle, René Sarraïmagna.

Il n'aurait pas été au banc des personnalités où l'on reconnaissait Mme et M. Guy Petit, sénateur-maire de la station, le docteur Saury, adjoint et M. Milheres, organiste de Sainte-Eugénie, mais au pupitre de la chorale kantariak, placée sous la baguette de Paul Grenié, son ami.

### La bénédiction

Mgr Vincent, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron, pris prié d'autres obligations, ce fut le chanoine Laxague, vicaire général de la cathédrale Sainte-Marie qui eut autant le privilège que le plaisir de bénir ce bel orgue.

Joignant le geste à la parole, il ne manqua pas de souligner les efforts conjugués de la ville et de la paroisse pour arriver à une telle réalisation, destinée à la louange du Seigneur.

Les parfums de l'encens envolés, Paul Grenié fit une présentation des jeux de l'orgue qu'André Marchal mettait aussitôt en pratique. C'est ainsi qu'ont pu juger des innombrables sonorités de cet instrument à nul autre pareil.

Comme le veut la tradition, Denise Limonaire, organiste titulaire interpréta en début de concert « Hymne d'action de grâces ». Elle avait à ses côtés André Marchal, qui opinait du chef, en grand connaisseur.

Puis ce fut le récit du maître dans des œuvres de Daquin, J.-S. Bach, C. France, L. Vierne, etc...

Dans « Litanies » de Jehan Alain, il fut sublime. Ce dernier n'a-t-il pas écrit : « **Quand l'âme chrétienne ne trouve plus de mots nouveaux dans la détresse pour implorer la miséricorde de Dieu, elle répète sans cesse la même invocation avec une foi véhémence. La raison atteint sa limite. Seule la foi poursuit son ascension** ».

André Marchal a exprimé cette pensée dans une fulgurante harmonie de notes. Il fallait voir ce petit homme aux cheveux argents, un

perpétuel sourire aux lèvres, gesticulant sur sa banquette à la recherche des notes du pédalier, ses yeux éteints levés vers la voûte du temple.

Régal de l'esprit, enrichissement du patrimoine intellectuel de tout un chacun ? O combien ! Mais aussi quelle leçon de courage et de volonté de la part d'un homme qui chante les louanges de celui qui ne lui a pas permis de voir les belles choses de la vie.

Merci André Marchal. Revenez-nous.

Hubert SALLETTE.

NOS PHOTOS. — Une vue de l'assistance. — La chorale El Kantariak dirigée par Paul Grenié.

(Atomic-Photo.)